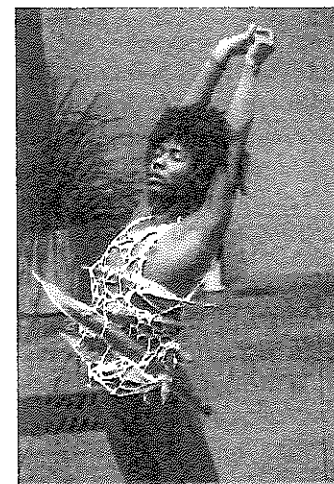


## Castiel Vitorino Brasileiro

"Comment se préparer pour la guerre. Écrits d'une survivante"

du Texte à lire à  
voix haute

2017 Brésil, 2022



Castiel Vitorino Brasileiro, *Comment se préparer pour la guerre*, performance, prothèse en macramé et broderie faites de coton cru, avec des épées de Ogum accrochées. Vitória, 2017. Image : Luara Monteiro.

En toute chose il y a de la vie  
et dans le corps il y a tout.

Je suis un corps-fleur et je suis en guerre. Je suis un corps-fleur et je suis fatiguée de faire la guerre. Je suis un corps-fleur qui désire mener bataille. Je suis un corps-fleur et je vaincrai tous les combats. Je n'ai pas peur de la mort mais de l'annihilation.

Je suis un fragment d'Iroko <sup>72</sup> et je peux mesurer dans mon corps les différentes temporalités qui le constituent. Mon expérience du monde est marquée par des fictions racistes et des *aquilombamentos* <sup>73</sup> qui, comme moi, survivent depuis des siècles grâce à leur réinvention.

Cela fait quelques centaines d'années que je suis re-territorisée dans des zones de litige où des technologies sont produites contre et pour ma mort. Brésil, Angola,

72 Voir glossaire p. 289.

73 N. d. T. : fait de se retrouver en *quilombo*. Voir glossaire p. 294.

Paraguay, États-Unis d'Amérique, Portugal, France, Nigéria, Cuba, Argentine, Angleterre, Inde, Japon : je négocie mon existence en divers gestes culturels et je me réinvente dans un *linguajar* <sup>74</sup> singulier, le *pajubá* <sup>75</sup>; les gestes sont des langages et les langages peuvent être écrits. Facétieuse, je me donne des nationalités qui me dématérialisent dans la tentative d'assurer ma survie dans ces géographies belliqueuses.

Ici et là, je crée des accords avec l'humanité occidentale et ainsi je parviens à fortifier le trafic international d'informations interdites. L'accès aux savoirs <sup>76</sup> nous est refusé, ainsi que le fait de produire du contenu qui nous aide à forger des libertés. Les œuvres d'art, par exemple, sont une digestion singulière des désirs, des affects et des mémoires, produites et ingérées collectivement. Lorsque l'artiste a une position de mortification là où iel vit – comme c'est mon cas – l'exercice du pouvoir-savoir [blanc] fera en sorte de rendre ses expériences de liberté difficiles ; par l'esclavage, l'extermination et l'incarcération de masse de la population noire brésilienne. Dès lors, la difficulté que nous, corps dépatialisés, pouvons développer à créer des œuvres de liberté est un symptôme de notre propre expérience d'enfermement. Par conséquent, il ne faut pas créer de séparation entre l'œuvre et l'auteur – même si l'auteur opte pour l'anonymat – car l'œuvre – dans toutes ses possibilités – ne se fait qu'avec une intentionnalité de l'artiste sujet et, en ce sens, chaque choix est toujours une redirection de la puissance vitale.

L'énergie, la force ou le « potentiel vital », est le contenu le plus précieux, tant pour nous que pour ceux qui veulent nous mortifier et nous tuer. C'est cette énergie qui nous meut et qui nous permet de mouvoir le monde. Dans le cri, la mise sous silence, la douleur, la jouissance, le bonheur,

l'angoisse, la liberté, l'emprisonnement : en tout, l'énergie de vie est présente. Cela fait des siècles que ceux qui haïssent la différence ont appris à capturer et à manipuler ce contenu vital et, depuis lors, ils nous utilisent pour nous dépotentialiser en redirigeant notre force contre nous, et ils nous jettent quand nous n'avons plus de force qui puisse être confisquée.

Alors, comme cela nous incombe, nous forgeons des autonomies de vitalité qui nous permettent de nous affirmer en tant que matérialités non-conformes – corps, œuvre – et désobéissantes au biocapitalisme <sup>77</sup>. Pour que des déstabilisations ébranlent les machines coloniales qui produisent et autorisent uniquement des subjectivités racistes et binaires, et pour qu'il y ait aussi une déterritorialisation et une abdication de territoires urbanisés, nous devons nous défaire du corps endurci par la colonialité et comprendre notre corps comme un lieu de mémoire <sup>78</sup>.

Si, en moi, il y a des milliards de mémoires jetées à la mer, aujourd'hui j'existe car je suis l'un des corps qui a survécu au naufrage. Nous, corps aquatiques, devons toujours être compris dans la perspective de bancs de poissons, sans que ne soient effacées pour autant nos manières singulières de nous baigner dans les eaux salées. De fait, ma condition géographique me constitue en gestes qui ne seraient pas les mêmes si j'avais vécu mes 22 ans sur un autre point terrestre que la ville de Vitória dans l'État d'Espirito Santo, au Brésil. Ces gestes sont en perpétuelle modification et peuvent contribuer ou non à contre-attaquer ceux qui veulent éliminer notre matérialité non-blanche, appauvrie, dissidente de genre.

Tout écosystème est un ensemble d'éléments qui, assemblés, créent des situations particulières rendant la vie, la mort et le meurtre possibles. Cette relation constitue ma

74 Voir glossaire p. 289.

75 Voir glossaire p. 292.

76 N. d. A. : sur l'épistémicide, voir Sueli Aparecida Carneiro, *A construção do outro como não-ser como fundamento do ser* [La construction de l'autre comme non-être comme

fondement de l'être], thèse de doctorat, faculté de l'éducation, Université de São Paulo, 2005. Accessible au lien suivant : <https://negrasoulblog.files.wordpress.com/2016/04/a-construcao-do-outro-como-nao-ser-como-fundamento-do-ser-sueli-carneiro-tese.pdf>

77 N. d. A. : voir Leda Maria Martins, « Performance da oralitura : corpo, local de memória » in *Letras n° 26 Língua e Literatura : Limites e Fronteiras*, Universidade Federal de Minas Gerais, 1997 et de la même autrice, *Afrografias da Memória : o reinado do Rosário no Jatobá*, Mazza Edições, Belo Horizonte, 1997.

78 Voir glossaire p. 282.

complexité, forgée avec les objets – identités, mémoires, désirs, affects – qui forment mon territoire d'existence : le corps.

Ma corporalité est un éphémère fragment de l'histoire et du Temps. Je développe des stratégies singulières pour co-habiter avec le monde et des vies qui m'effraient et qui me protègent. Je vis en conflit avec moi-même et avec les autres, et ces autres me constituent de manière symbiotique. Je m'assume en tant que subalterne et je dénonce les riches qui créent leurs privilèges grâce à mon appauvrissement. Ma négritude *bixa* et ma *bixalité*<sup>79</sup> Noire n'existeraient pas sous forme de parole dite et écrite, sans l'existence de l'asymétrie politique du monde colonial. Mais mon existence pèse plus qu'un mot, mon expérience est déjà indépendante de n'importe quelle littérature et j'ai négocié avec toutes les manières d'écrire, parler et gestualiser qui permettent la survie de mon corps noir testiculé.

Mon corps précède et se renforce par la parole. Je ne correspond à aucune identité cataloguée par la médecine, la psychologie ou la pharmacie, mais je les utilise pour créer des possibilités de survie. Durant mes 22 ans de contact avec des sociétés occidentales, mon corps foncé et testiculé est devenu tour à tour noire, noir, masculin, féminin, *bixa*, *travesti*<sup>80</sup>, femme, garçon, transsexuelle, non-binaire, queer, *kuir*<sup>81</sup> et continuera d'être capturé par des processus identitaires. Je continuerai de négocier malicieusement avec ces processus de racialisation sexuelle.

Et puis je vis dans une contemporanéité marquée par l'hybridation entre l'homo sapiens et les machines. Les processus de subjectivation actuels transforment mon plaisir en pilule, mon organicité en capital financier. Je suis un technocorps qui désire se transformer en fleur.

Je suis un corps-fleur qui, quotidiennement, coupe les fils qui le lient au système produit par le biocapitalisme. Mon sang, mon anatomie et toute ma biochimie se sont transformés en éléments de valeur dans l'économie. Alors, la désintoxication et la déprogrammation sont des pratiques fondamentales pour que ma/notre vie continue d'advenir. Et, si je perçois mon existence manipulée par le colonialisme comme une ténébreuse expérience de survie, alors mon désir de vie est un acte guerrier.

Je veux vivre en banc de poissons

Je me prépare pour la guerre à chaque fois que je la dénonce. Les corps subjectivés par l'occidentalisme doivent comprendre que nous sommes en guerre – civile, internationale, subjective. Il n'existe pas de liberté si nous ignorons ce conflit.

Pendant toute cette période de guerre, les technologies d'attaque se transforment et se mettent à jour – la survie de singularités noires est une expérience pour donner suite au processus de rencontre de différentes cultures de la diaspora africaine. Pour nous, corps racisés comme noirs, nous devons comprendre la culture noire comme un lieu d'intersections. Pour survivre, nous devons incorporer Exu Elegbara « principe dynamique qui médie tous les actes de création et d'interprétation du savoir » (MARTINS, 1997, p. 26).

S'entraîner à la guerre, c'est trafiquer le temps, la mémoire, les secrets et le capital. C'est aussi permettre que nos corps soient trafiqués par d'autres corps qui sont en train d'être trafiqués dans leurs colonies, c'est-à-dire : créer un réseau de circulation et de fortification de nos pouvoirs vitaux

79 N. d. T. : néologisme créé à partir du mot *Bixa*, voir glossaire.

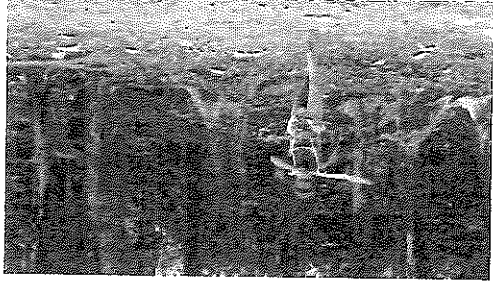
80 Voir glossaire p. 296.

81 Voir glossaire voir *Kuir/culer/kuir* p. 285.

autres. Nous devons faire attention aux processus de col-  
lectivité, car, par eux nous sommes violentées et c'est en  
groupe que nous contre-attaquons.

S'entraîner, c'est désapprendre des gestes en se remémo-  
rant un passé qui, alors qu'on y accède, se transforme en  
forces dans le présent. L'entraînement est un processus de  
recherche épistémique, d'investigation affective, de carto-  
graphie anatomique, de plongée en soi-même. Lorsqu'on  
est en entraînement, on apprend avec la fatigue que nous  
devons comprendre nos limites et opter pour ne pas en  
dépasser certaines, car cette action peut être suicidaire.  
L'entraînement ne se cristallise pas dans un espace-temps  
spécifique, il peut être réalisé depuis n'importe quel  
endroit du territoire.

\* S'entraîner, c'est produire des chorégraphies de libé-  
ration à partir des mouvements qui nous emprisonnent.



Castel Vittorio Brasileiro, COMMENT  
SE PRÉPARER POUR LA GUERRE,  
vidéo-performance disponible à l'adresse:  
<https://vimeo.com/2939708>.